

CHAPITRE 8

VERS UN HABITAT GROUPE ECOLOGIQUE OU UN ECO GROUPE

8.1 INTRODUCTION

L'habitat collectif qui existe ou qu'on est en train de produire encore en dehors du centre urbain de la ville de Sétif est un habitat uniforme et éparpillé. Un habitat dépourvu d'espaces de cohésion et de lieux de sociabilité. Un habitat qui est déficitaire en équipement, en commerce et service de proximité et où la coexistence des diverses catégories sociales est difficile. Un habitat, comme je l'ai déjà signalé dans la problématique, issu d'une approche caractéristique qui est le zoning (ou le zonage) conceptualisé dans la Charte d'Athènes et des idées de certains architectes du mouvement moderne.

Cette vision a prôné un habitat de zones, un habitat reposant sur le quantitatif, un habitat qui s'étale de plus en plus en dehors de la ville. Ce type d'habitat "refuse son environnement" et conduit d'ailleurs à une forte consommation d'espaces. Or malgré les efforts de l'état, l'habitat collectif demeure en général moins bien desservi : à en juger par l'indigence des infrastructures, des réseaux d'assainissement et surtout par un réseau de transport utilisant des "vieux" bus et cars polluant ainsi l'environnement...

Evoquer l'habitat signifie alors évoquer un habitat qui n'est pas étalé, un habitat compact et dense, un habitat qui a un caractère local, un habitat qui ne néglige ni son milieu ni son environnement. Aujourd'hui, tout le monde s'accorde à dire que l'habitat écologique est une solution.

L'encyclopédie Encarta 2008 définit l'écologie comme une science qui étudie les mécanismes de la nature, c'est-à-dire, les relations entre les êtres vivants (les plantes, les animaux et les hommes) et les relations entre les êtres vivants et le milieu dans lequel ils vivent. L'encyclopédie

rapporte que le mot écologie "du grec oikos, maison et logos, science" (donc la science de la maison, de l'habitat.) fut créé dès 1866 par le biologiste allemand Ernst Haeckel. Pour Ernst Haeckel l'écologie signifie la science des relations des organismes avec le monde environnant. L'encyclopédie rapporte également que l'écologie, en expliquant les mécanismes complexes de la nature, peut permettre de trouver des solutions pour contrer les menaces qui pèsent sur les écosystèmes. L'écologie part également d'un constat connu à savoir que les êtres vivants ne vivent pas de manière isolée, bien au contraire, ils dépendent tous les uns des autres. Appliqué aux êtres humains, l'habitat est alors groupé, dépend du milieu et ne peut être dissocié de la nature. C'est en effet en comprenant son milieu que l'être humain peut espérer éviter des catastrophes irréparables.

De par le passé déjà, le groupé a existé en tant qu'idées mais également en tant que réalisations où ces données sont valorisées.

8.2 L'HABITAT GROUPE : DES IDEES ET DES REALISATIONS

Quelques exemples confirment mon propos :

8.2.1 EXEMPLES DES UTOPISTES

Les expériences des utopistes ont des constances particulières : le groupe, la nature et également l'habitation commune et le regroupement en un même lieu des fonctions du logement.

8.2.1.1 Le rectangle théorique d'Owen

Robert Owen (1771-1858), persuadé que l'industrie et l'agriculture ne doivent pas rester séparées et doivent être confiées à des catégories de personnes différentes, élabore au cours des années 1810 à 1820, un modèle idéal de vie en commun.

Un village pour une communauté restreinte, qui travaille collectivement à la campagne et en usine, autosuffisante, dotée sur place de tous les services nécessaires. Le schéma du village d'Owen pour 800 à 1200 habitants aura la forme d'un rectangle afin de réunir les plus grands avantages dus à sa forme, pour les disposer sur ses côtés les bâtiments de la communauté¹.

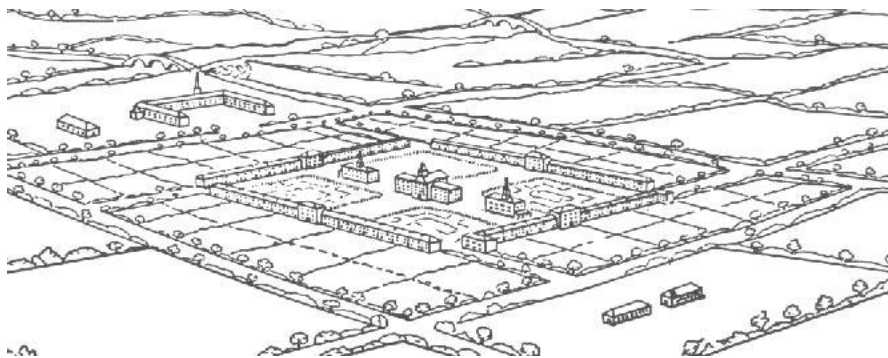


Figure 8.1 * : Schéma du village d'Owen

8.2.1.2 Le phalanstère de Fourier

Charles Fourier (1772-1837) imagine de créer une nouvelle société dont l'organisme de base serait le phalanstère, vaste exploitation à la fois rurale et industrielle. Le phalanstère regroupe des habitants de façon à procurer à chacun le bien-être par un travail librement consenti et varié. Les hommes abandonneront les villes et se réuniront en phalanges de 1620 individus chacune; ils logeront dans des édifices appelés des phalanstères². A la base de son utopie, l'intégration du temps dans un processus en douze périodes menant à la dernière qui est celle de l'harmonie généralisée. Fourier distingue douze passions fondamentales et interprète toute l'histoire à travers leurs combinaisons. L'humanité se trouve actuellement au passage entre une quatrième période (barbarie) et une cinquième (civilisation), qui sera suivie d'une sixième période (sauvegarde) et enfin d'une septième (harmonie). Dans le phalanstère, les logements ne sont pas séparés. La vie se déroulera comme dans un grand hôtel, avec les vieux logés au rez-de-chaussée, les enfants à l'entresol et les adultes aux étages supérieurs. Le phalanstère sera doté également d'équipements collectifs et muni d'installations centralisées³.

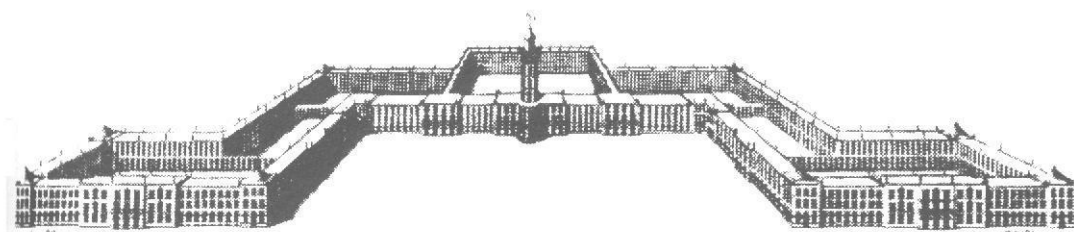


Figure 8.2 * : Perspective d'un Phalanstère

8.2.1.3 Le familistère de Guise de Godin

Jean-Baptiste André Godin (1817-1888), un ancien ouvrier devenu comme Owen, entrepreneur, modifie les plans de Fourier et combine l'habitat avec l'industrie. Il accorde à chaque famille un logement individuel dans un grand édifice s'ouvrant sur des cours, complété d'un jardin d'enfants, d'une école, d'un théâtre et de différents services ⁴.

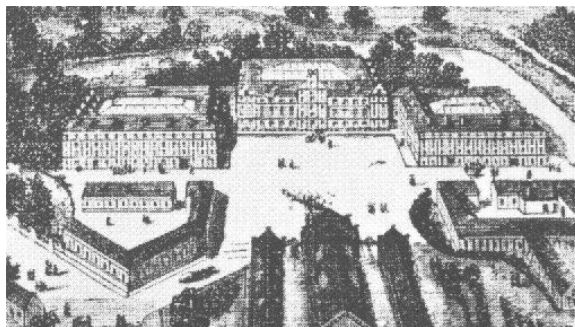


Figure 8.3 * : Familistère de Guise : vue d'ensemble

Godin a mis vingt ans pour terminer son familistère. En 1859, il construit le premier bâtiment et en 1865, le deuxième est terminé avec à l'arrière la crèche (pouponnât), les économats, les magasins avec une basse-cour, une écurie et un potager. En 1869, il termine les écoles et le théâtre. Le lavoir et la piscine sont opérationnels dès 1870. La dernière aile des habitations est érigée en 1879. La conception d'un tel habitat fait de Godin un des pionniers de l'urbanisme moderne. Après sa mort, son usine ainsi que son familistère sont légués à une association qui fonctionne sur le principe d'une coopérative ouvrière. En 1968, la société du familistère est rachetée par un groupe industriel qui garda uniquement l'usine. Les équipements sont repris par la ville. Les appartements sont mis en vente.

Les propositions formulées par les utopistes sont en fait une réaction contre la ville industrielle de l'époque. Celle-ci était considérée comme une ville déraisonnable, chaotique et désordonnée. Ses formes urbaines doivent être remplacées par d'autres complètement différentes. Les utopistes opposent donc à la ville industrielle une ville idéale.

* les figures 8.1, 8.2 et 8.3 sont tirées de l'ouvrage de Leonardo Benevolo, Histoire de l'architecture moderne, tome 1, la révolution industrielle, pp.168-172.

De ces trois utopies, mentionnées ci-dessus, seule celle de Godin fut réalisée. Godin a réalisé son rêve en créant le familistère qu'il qualifia de palais social. Le familistère reste un habitat groupé qui, aujourd'hui même, fait encore rêver des architectes.

8.2.2 EXEMPLES D'HABITAT GROUPE A TRAVERS LE MONDE

En Syrie, en Palestine et en Egypte l'habitat groupé est assimilé à un *hawsh*. Le *hawsh* est une cour entourée de logements très modestes et habités par des familles différentes ⁵. André Raymond rapporte qu'au XVI^e siècle, à Damas, le *hawsh* est une grande cour (commune) ouverte autour de laquelle des quatre côtés il y a des logements (*buyût*), chacun de ces logements a un accès propre. Dans la cour se trouvent deux puits d'eau potable et huit pièces d'aisance. Chaque logement a une porte donnant sur la cour ⁶. D'après le même auteur des structures semblables existaient également à Médine : les quartiers étaient divisés en *hawsh*, des zones presque circulaires entourées de maisons, avec une porte qui était fermée au coucher du soleil ⁷.

Le *hawsh* est un habitat groupé qui est caractéristique des secteurs pauvres de la ville.

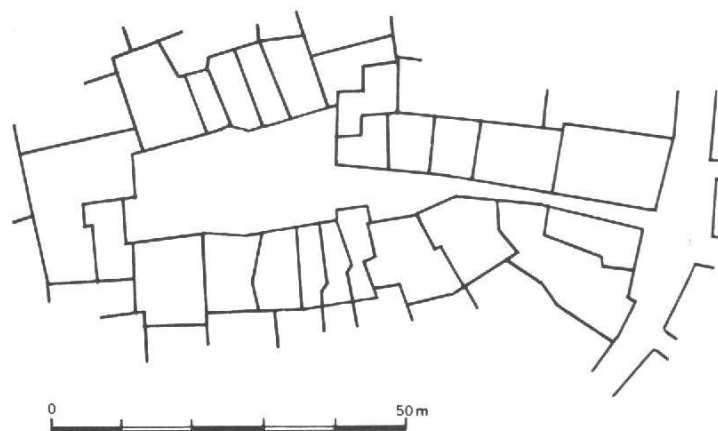


Figure 8.4 * : *Hawsh al-jimal* à Médine

* La figure 8.4 est tirée de l'ouvrage d'André Raymond, *Grandes villes arabes à l'époque ottomane*, p. 324.

En Europe une forme d'habitat groupé appelée cohabitat fait le bonheur de quelques familles. Le cohabitat est une forme de communauté intentionnelle. Sa particularité est que le groupe participe à la conception, à la réalisation et à la gestion de l'ensemble (logements et espaces communs). Le groupe reste collectivement et individuellement propriétaires des biens.

Le Danemark, la Suède et les Pays-Bas sont les pionniers de ce type d'habitat. C'est au Danemark que le cohabitat a vu le jour en 1960. En 1967, le pays a connu un exemple de village près de Copenhague connu sous le nom de Saettedammen. En Suède, Stoplyckan est l'exemple type du cohabitat. C'est un village qui se compose de 13 bâtiments comprenant 184 appartements où vivent 400 personnes. Au Pays-Bas, il existe plusieurs "*Centraal Wonen*", c'est-à-dire des projets de cohabitat. Le meilleur exemple est Wandelmeent construit en 1977 près d'Amsterdam. Il compte environ 200 habitants.

Le cohabitat se répand depuis quelques années au reste de l'Europe : France, Espagne, Angleterre, Italie, Belgique. En Belgique, le cohabitat représente un ensemble de maisons groupées autour d'un immeuble ou autour d'un espace commun (exemple une placette). La Placette à Wezembeek-Oppeem (Bruxelles) est un exemple éloquent. La Placette est initiée en 1985. C'est est une forme de coopérative où des familles ont acheté un terrain pour construire ensemble un habitat groupé. Au départ, onze familles ont acheté un terrain situé à l'intérieur d'un bloc d'une cité-jardin. Le terrain a été divisé en parcelles privées réunies autour d'une parcelle commune : la placette. Chaque famille dispose d'une maison et d'un jardin (à l'arrière) privés; la maison donne sur la placette. Un bâtiment abrite une salle commune et un appartement est réservé pour des personnes en difficulté ⁸.



Figure 8.5 * : La Placette à Wezembeek-Oppeem. Bruxelles

* La figure 8.5 est tirée de l'ouvrage de Dan Bernfeld et Jean François Mabardi, L'habitat groupé autogéré au Benelux et en Europe, habitat et participation.

L'habitat groupé peut aussi être sous la forme d'anciennes constructions (maisons, immeubles...) rachetées ou rénovées par un groupe de personnes. Le groupe se réunit pour bâtir un environnement qui invite à une vie sociale de groupe et pour bénéficier des espaces communs. Exemples de quelques réalisations en Belgique ⁹ :

- La Closerie des quatre vents (de 1954 à 1956), Tervuren, Brabant Flamand, un ancêtre de l'habitat autogéré : des personnes construisent ensemble pour rendre le groupe conscient de la participation de chacun dans la gestion des espaces communs.
- L'Impasse La Vignette-Lachaine (1972), centre ville, Liège, habiter en groupe, réanimer un quartier ancien : une rénovation de plusieurs habitations a permis la renaissance de la vie d'un quartier et la vie de voisinage.
- Le Sart-Saint-Nicolas (1973), Marcinele, Hainaut : des familles ont réalisé un habitat groupé autogéré préfabriqué et partiellement auto construit (14 habitations) avec un grand pourcentage d'espaces communs et d'espaces pour des équipements.
- La Cité Benedi (1976), Louvranges, Brabant Wallon, un habitat groupé qui croît et cherche ses espaces communs : des familles vivent dans un habitat permettant à la fois une vie de groupe et une privatisation en favorisant le développement de l'intégration de l'individu.
- Le Gergel (1977), périphérie de Bruxelles, Brabant : des familles ont réalisé un habitat groupé autogéré sur un terrain de fond avec un équipement commun (salle de jeux et de réunion).
- Les Arbrelles (1978-1983), environ de Braine le château, Brabant Wallon : la construction d'un habitat groupé bioclimatique de six habitations avec un grand souci d'économie a permis à des familles de s'approprier des espaces communs.
- Ferme de Mousty (1980), Céroux- Mousty, commune d'Ottignies, Brabant Wallon : une reconversion d'une ferme en habitat groupé avec des espaces et des équipements communs a permis à un groupe de vivre ensemble en harmonie.

- Namur (1982), province de Namur, un habitat groupé dans l'ancienne école des bateliers : des habitants vivent ensemble en partageant un même esprit de solidarité et une même philosophie de vivre.

A Pékin en Chine, les *siheyuans* représentent avec les *hutongs*, qui sont des ruelles piétonnes et des passages étroits, un habitat groupé. Les *siheyuans* sont des habitations anciennes datant du 13^{ème} siècle. Elles sont constituées d'un seul niveau autour d'une ou de plusieurs cours centrales. Le groupé à Pékin reste lié à l'histoire de la ville et est indissociable de l'image de celle-ci. La plupart des vieux quartiers (peuplés de commerçants et de simples habitants) sont formés sur la base des *siheyuans* et des *hutongs*. Ces derniers sillonnent toujours la ville.

Ce type d'habitat, qui s'est développé horizontalement, constitue une économie fondée sur la connaissance et la maîtrise rationnelle de l'espace ¹⁰.

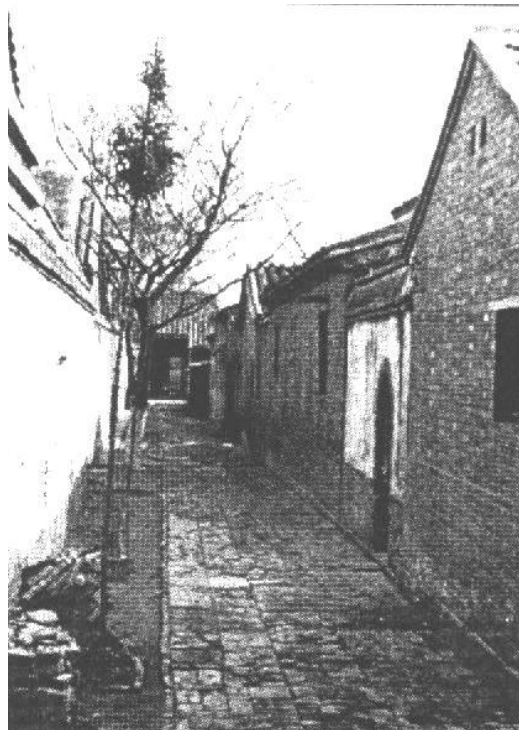


Figure 8.6 * : Exemple d'habitations longées par une ruelle à Pékin

* La figure 8.6 est tirée de la revue Les Cahiers de la Recherche Architecturale 35/36, Cités d'Asie, Les contraintes de la tradition en Chine, des villes anciennes aux villes modernes, p.197.

Contrairement aux *siheyuans*, l'architecture vernaculaire domestique des villes du Yémen est un type de groupé "étagé". Le Yémen possède une architecture unique qui trouve ses origines dans l'architecture préislamique et où les villes possèdent des maisons tours. La ville de Shibâm, ville située à l'Est du pays, en est un exemple. Sa particularité provient de sa situation en plein désert. Elle crée un ensemble homogène et compact surprenant entre l'horizon dessiné par le désert et la verticalité des maisons tours dont certaines atteignent huit étages. Elle est classée patrimoine mondial de l'UNESCO. Les maisons tours, qui datent du XVI^{ème} siècle, sont toujours debout défiant majestueusement la chaleur torride du désert. En interrogeant le sens caché des maisons tours, plusieurs auteurs ¹¹ ont tenté d'énumérer quelques critères qui expliquent la verticalité des maisons. Parmi ces critères, je peux citer :

- Une utilisation minimale de l'espace vital afin d'adapter un système protecteur et efficace.
- Un souci systématique d'éviter l'occupation des terres arables qui sont destinées à la culture agricole et aux alpages.
- L'importance de la structure familiale traditionnelle. La famille est composée de dix à trente personnes et de sa filiation. Il est donc plus facile de contrôler et de protéger sa famille dans une maison tour que dans un ensemble de maisons éparpillées.
- Les matériaux locaux disponibles à profusion (pierre, bois, pisé, brique de terre), la technique de l'époque et l'aide de la population ont permis de construire des maisons étagées avec des pièces étroites et longues.
- Sur le plan visuel, les maisons tours dégagent une impression de puissance et parfois de dissuasion.



a

Figure 8. 7 * : a et b : Des vues de la ville de Shibâm
c : une maison tour

* Les figures 8.7a, 8.7b et 8.7c sont tirées des ouvrages de :

- Guillemette et Paul Bonnenfant, Les maisons tours de Sanaâ;
- José-Marie Bel, Yémen, l'art des bâtisseurs, architecture et vie quotidienne;
- Pascal Maréchaux, Maria Maréchaux, Dominique Champault, Yémen;
- Pascal Maréchaux et Serges Sautreau, Cités du Yémen.
- Damluji Salma Samar, The Architecture of Yemen: From Yafi to Hadramut.



b



c

Au lieu de s'opposer à la nature, les bâtisseurs de Shibâm ont œuvré dans son prolongement pour créer une cité de charme surnommée la " Manhattan du désert" en raison de ses extraordinaires maisons tours ocre et blanches.

En Côte d'Ivoire, l'habitat groupé est déterminé en fonction de chaque région et de son climat. « *Le climat ivoirien et les particularités écologiques qui en résultent (végétation, qualités des sols, hygrométrie...) sont tributaires et déterminés par le déplacement de la limite entre les masses d'air sahariennes et les masses d'air océaniques. Cette limite se nomme Front Inter-tropical qui est sujet à déplacement en latitude tout au long de l'année. Il entraîne simultanément le déplacement des types climatiques qui en découlent et contribue aux caractères d'une région.* »¹².

La région du Nord est caractérisée par une saison sèche balayée par un vent violent chaud et sec nommé l'harmattan. Une technique qui domine dans cette région est la forme d'habitat qui tient compte de l'harmattan. Le village est généralement groupé en cases circulaires. La forme circulaire des habitations et des greniers (pour les réserves) n'est pas un simple formalisme mais un choix délibéré pour contourner ce vent défavorable. La forme circulaire est rendue possible par l'utilisation de la brique de terre extraite à même le sol, mêlée à de la paille coupée. Le mélange est réalisé sur le lieu d'extraction, puis transporté pour être mis en forme sur le lieu de construction. La brique est séchée puis montée en mur à l'aide d'un mortier de même nature.



Figure 8.8 * : Un village à Korhogo (région du Nord)

La région du Sud est caractérisée par un climat chaud et humide favorable pour le développement de la forêt. La différence avec la région du Nord réside dans le fait que les habitants sont contraints de se déplacer au bout de six mois à deux ans après l'exploitation de leur production naturelle. Les villages sont alors abandonnés. Ils portent d'ailleurs le nom de campement. Les habitations d'un campement sont faites rapidement à l'aide de branchages, de torchis et de matériaux coupés à la main sans outil spécial et que même les femmes sont en mesure de réaliser.



Figure 8. 9 * : Un campement à Adzope (région du Sud)

Les régions du centre sont caractérisées par une saison de pluies. « *Il n'ya pas d'une seule région centrale mais des zones qui ressemblent plus au moins au Nord sec et au Sud humide et forestier.* » ¹³. Les vents sont moins sensibles, le village est donc constitué de cases qui sont indépendantes les unes des autres mais formant un ensemble groupé. L'habitation est réalisée en pisé sur un empierrement. De plus, des pierres plates sont ajoutées sur le bas de ses murs construits (côté extérieur) afin de la protéger de la pluie. La toiture en feuilles ou pailles déborde quelquefois pour constituer un auvent devant l'entrée.



Figure 8.10 * : Habitation en pisé d'un village de la région d'Akoupe
(région du Centre)

* Les figures 8.8, 8.9 et 8.10 sont tirées de l'ouvrage de Patrick Bardou et Varoujan Arzoumanian, *Archi de terre*, pp. 22, 26 et 28.

En Amérique, les villages Indiens *Pueblos* dans les Etats du Nouveau Mexique et de l'Arizona est un autre exemple d'une symbiose entre l'homme et son milieu. Les auteurs de l'ouvrage *Archi de terre*, Patrick Bardou et Varoujan Arzoumanian ¹⁴, rapportent que la configuration des sites et les contraintes d'ordre climatique, technique et écologique ont donné plusieurs grands types de villages indiens durant la période allant du XIe au XVe siècle :

- village pyramidal : *Taos, Acoma...*;
- village troglodyte : *Messa Verde, Canyo Chelly, Montezuma's Castle*;
- village amphithéâtre fermé : *Pueblo Bonito, Aztec, Casas Grandes...*

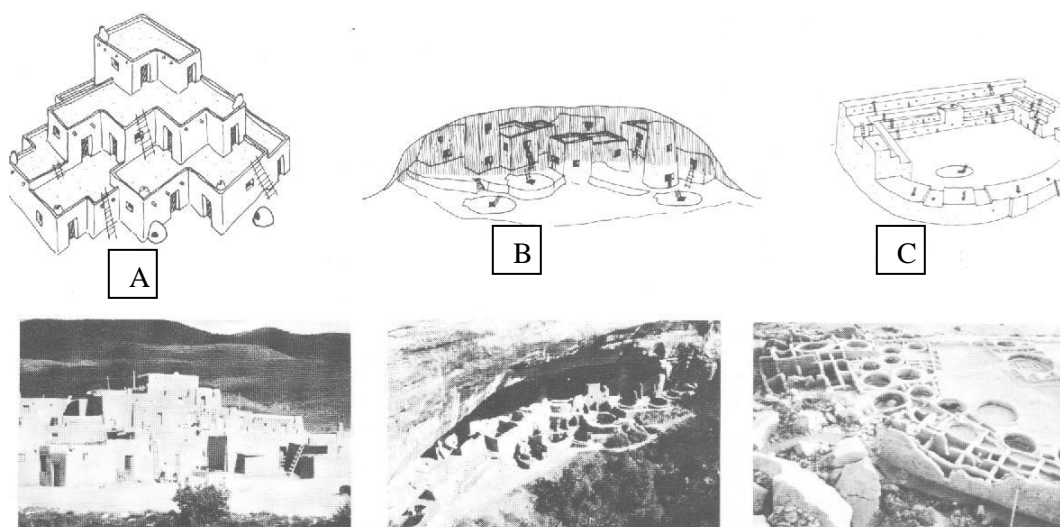


Figure 8.11 : Différents types de villages indiens

A: Pyramidal

B : Troglodyte

C : Amphitéâtre fermé

* Les figures 8.11A, 8.11B, 8.11C et 8.12 sont tirées de l'ouvrage de Patrick Bardou et Varoujan Arzoumanian, *Archi de terre*, pp. 33 et 37.

Taos est l'exemple du village qui reste encore habité malgré que plusieurs familles l'ont abandonné et se sont installées dans des villages aux environs et ne reviennent qu'au moment des cérémonies. Le village est en forme pyramidale de cinq étages. Chaque étage est en retrait par rapport à celui d'en-dessous. On accède à l'étage supérieur à l'aide d'une échelle en bois amovible. Les habitations sont accolées les unes aux autres formant un grand ensemble de plusieurs pièces. Les pièces d'un même étage sont reliées entre elles par des portes intérieures. Ce type de groupement permet de réduire les parois en contact avec l'extérieur et les déperditions calorifiques. Les murs massifs en briques de terre faites à la main constituent un réservoir de chaleur exposé au rayonnement solaire et restituent lentement une chaleur de base à l'intérieur. Les toitures plates servent de terrasses pour les habitations supérieures. Elles sont constituées de poutres (appelé "wiga") sur lesquelles sont posés des branchages serrés et une couche de mortier de terre mêlée à du sable et de la paille. Ces toitures ainsi faites « ont démontré leur résistance aux pluies et à la neige puisque, situé à 2.500 m d'altitude, Taos est enneigé au moins deux mois par an. »¹⁵.

La forte inertie des habitations liée aux matériaux, l'épaisseur des murs (35 à 50 cm) et les petites ouvertures font de ces constructions un havre de fraîcheur, en été, en période caniculaire. Elles restent, en revanche, difficile à chauffer en hiver car leurs enveloppes sont lourdes et dépourvues d'isolation.



Figure 8.12 * : *Taos*, organisation du village en pyramide

L'habitat groupé (traditionnel et vernaculaire) est non seulement façonné par le climat, les matériaux locaux, la technique de l'époque mais également par l'organisation des rapports sociaux de production. La gestion de l'espace est faite collectivement.

Le groupé au M'Zab en Algérie reste un exemple édifiant car l'homme du M'Zab a investi toute une vallée. Il a défini et structuré un territoire où ont cohabité ensemble des berbères, des arabes, des persans, des musulmans et des juifs. Les cités qu'il a créées ou plus exactement les ksour (pluriel de ksar) sont délimités par la *halga* (institution suprême de gestion et de contrôle). L'urbanisation de la cité commence du haut vers le bas et s'arrête là où commence la palmeraie. La *halga* détermine les emprises foncières des espaces publics, à leur tête la mosquée qui se trouve au point culminant de la colline. Assistée par les familles cofondatrices, elles édifiaient les habitations qui s'étageaient en forme de cube. Sous l'égide symbolique de la *halga*, plusieurs *achira* (la *achira* ou famille étendue constitue l'unité sociale de base et se trouve à l'origine de toute formation de cité), se mettaient à édifier un ksar. Chaque *achira* forme un quartier et possède un cimetière et une certaine superficie de terre à cultiver ¹⁶.



Figure 8.13 * : K'Sar de Ghardaïa : une vue d'ensemble

Les villes qui ont été créées à savoir El Atteuf (créée en 1012), Bounoura (en 1046), Ghardaïa (en 1053), Melika (en 1124), Ben Isguen (en 1347) possèdent des organisations physiques cohérentes, ordonnées et intégrées au site parce que les éléments structurant leur espace découlent d'un mode de production accepté par tous.

Le mode de production instauré (traditionnel) a déterminé tout l'espace et a permis l'établissement des lois de gestion collective. L'homme du M'Zab avait accepté d'autres communautés qui ne partageaient pas la même religion que lui. Il a instauré des conseils structurés qui faisaient sa force : le conseil des *Azzaba*, le conseil de la *Djemâa*, le conseil des *Timsiridines* et le *madlis Ammi Saïd*. Les membres de chaque conseil étaient élus démocratiquement. C'est dire qu'en l'an 1012 de notre ère on parlait déjà de démocratie au M'Zab !

* La figure 8.13 est tirée de l'ouvrage de Brahim Benyoucef, le M'Zab, Espace et Société, Aboudaoud, 1985, p.97.

Dans les domaines architectural et constructif, les matériaux étaient extraits à même le sol, les règles acceptées par tous et la technique utilisée était l'autoconstruction : c'est-à-dire la participation de toute la société pour construire le cadre bâti y compris l'habitation du voisin. Le rapport social se réalisait entre la *halga* et les habitants. La société du M'Zab a utilisé le développement des forces productives, c'est-à-dire : le travail humain. Dans le domaine environnemental, l'homme du M'Zab s'est préoccupé des contraintes de l'environnement et s'est armé pour faire face aux conditions climatiques.

L'homme du M'Zab a également établi des lois de gestion collective. Il a structuré morphologiquement un territoire. Il a créé trois éléments communs. Le puits, garant de la vie, le *bordj* ou la tour, garant de la paix, le *M'çalla* ou aire de prière ou de réunion, garant de la doctrine. Ces éléments fortement présents dans le territoire sont des éléments de ponctuation très fortement présents dans l'image collective et dans la pratique ¹⁷. Leur gestion est commune. Les forces productives et les rapports sociaux de production de l'époque, qui constituaient la base matérielle de la société, ont conduit au mode de production traditionnel qui a permis ce type d'habitat groupé. Pour l'essentiel, la constitution du mode de production est le produit d'une participation et d'une gestion collective. Le résultat, au niveau de l'ensemble, c'est-à-dire au niveau du ksar, le ksar relève d'une unité de pensée et possède des espaces groupés, homogènes, ordonnés et intégrés au site ; au niveau de l'unité de base, c'est-à-dire l'habitation. Il n'est pas une maison au M'Zab, si humble soit-elle, qui ne suscite l'admiration pour les simples trouvailles, parfois les hardiesses tranquilles, de ses solutions de lieu à vivre ¹⁸.

Dans son ouvrage : *Habitat groupé - Ecologie, participation, convivialité*, Christian La Grange souligne que l'habitat groupé permet à chacun de vivre dans son espace privé, tout en partageant des espaces communs, pour plus de convivialité... Conçu par un groupe de personnes animé par un même projet, une même énergie, la convivialité et la solidarité sont très présentes ¹⁹.

7.3 DU GROUPE A L'ECO GROUPE

Dans les exemples d'habitat groupé cités ci-dessus, il existe des constances communes : la vie de groupe, la valorisation du climat, des matériaux locaux, de l'espace commun ainsi que la gestion collective de l'espace.

Le groupé, en valorisant le climat se rapproche de la nature et développe une forme d'habitat écologique. Il est alors un ensemble qui sert l'habitant et l'environnement en les perturbant le moins possible. Il permet à l'habitant de bénéficier de lieux conformes à ses propres pratiques. Il préconise l'emploi des matériaux locaux et reste fondé sur la maîtrise et la connaissance du sol. L'espace commun est très important. Animés par des valeurs de solidarité, les habitants le gèrent démocratiquement.

L'espace commun est l'espace sur lequel s'exerce le contrôle de la famille, du ménage ou de la population (exemples : le *hawsh* en Syrie, en Palestine et en Egypte, La placette à Wezembeek-Oppeem, Bruxelles, le M'çalla au M'zab, le *haouche* de la *harat* de Sétif, Algérie).

Dans les exemples cités ci-dessus, l'espace commun encourage les relations sociales et favorise les échanges réciproques. C'est en partie grâce à lui que des rapports humains se tissent, que des sentiments naissent et se développent entre les habitants, faisant de ces derniers un groupe homogène. A l'opposé, les espaces de l'habitat collectif d'aujourd'hui aussi bien les espaces intérieurs (tels que le hall, la cage d'escalier, le palier) que ceux extérieurs (tels que l'aire de jeux, le parking, l'espace vert) semblent ne pas appartenir à l'habitant. En fait, ils ne sont que des espaces de transition ou des espaces anonymes.

7.4 CONCLUSION

L'habitat étalé, comme le cas des cités numériques, est "dévoreur" d'espaces. Il conduit à dissocier les zones d'habitat et les zones d'activités. Il est en outre constitué par un usage immodéré de la voiture. La domination de la voiture se traduit par une consommation énergétique élevée, par des problèmes de congestion urbaine et soumet l'espace à une pollution atmosphérique. L'habitat

éclaté est d'autre part problématique du point de vue des infrastructures et des services dans la mesure où chaque habitant est en droit de disposer d'un accès égal aux équipements, commerces et services. De ce fait, il engendre un coût élevé puisqu'il génère une extension des réseaux d'assainissement, de transport, d'approvisionnement en eau, en électricité, en gaz...

La cité numérique, telle qu'elle est conçue, ne tient pas compte des principes du développement durable. Elle est également produite sans tenir compte des paramètres environnementaux et de la qualité du bâti. La recherche de l'économie de l'énergie n'a jamais été envisagée.

L'habitat ce n'est pas seulement un problème de construction de masse. L'habitat c'est également une économie fondée sur la connaissance et des savoir-faire de base, évolués et nouveaux. L'on ne peut continuer à produire un habitat de zones, un habitat qui s'étale, se démarque de la nature et qui la pollue de plus en plus. Il est plus judicieux de s'orienter vers des constructions compactes, groupées et écologiques.

Plusieurs pays ont pris de l'avance dans la mise en pratique de l'écologie dans l'habitat. Ils ont pu élaborer des mesures écologiques pour un équilibre harmonieux entre la nature et l'homme. L'écologie appliquée à l'habitat est devenue une évidence. Si ce type d'habitat se généralise à travers certains pays développés, il semble ne pas se mettre sur rails chez nous. Dans toutes les villes algériennes (et Sétif n'y échappe pas!), on ne pense pas et on ne conçoit pas encore écologiquement.

Penser et concevoir écologiquement, c'est une manière d'avoir du sens pour développer un habitat groupé écologique ou de l'éco groupé spécifique à la région.

Penser de l'éco groupé c'est retrouver du sens en se rapprochant davantage de la nature et de l'environnement. C'est valoriser l'habitat groupé local. C'est mettre l'accent sur la gestion intelligente de l'énergie, sur l'utilisation d'énergies renouvelables, sur la gestion intelligente de l'eau. C'est utiliser les matériaux de construction respectant la nature, des matériaux non toxiques et non polluants, facilement recyclables. C'est tenir compte du lieu à tous les niveaux, depuis l'espace lointain jusqu'à l'espace immédiat.

Concevoir de l'éco groupé, comme je l'ai suggéré dans la boucle verte, c'est adapter des unités compactes au climat local, de façon à capter au mieux l'énergie solaire et à dépenser le moins possible, tout en veillant au bien être des habitants.

Concevoir de l'éco groupé, par exemple à Sétif, ce qui constitue une alternative à l'habitat collectif (type cité numérique) c'est s'appuyer sur l'habitat groupé local (en l'occurrence la harat) avec son socle urbain: rue, parcelle, îlot; ses espaces conformes aux pratiques locales; ses formes de mixité: mixité sociale, mixité de l'activité: (les exemples de la harat souika et l'immeuble souika), mixité urbaine: (l'exemple de l'immeuble harat); ses indicateurs de compacité exemples: unité groupée, forme compacte, économie de sol; ses indicateurs du savoir vivre ensemble exemples: urbanité, relations de voisinage... Le tout représente un ancrage qu'il faut savoir enrichir, renforcer, exploiter ou réinventer. Plus bien sûr la durabilité (en évitant surtout le zoning) et en se référant la boucle verte que j'ai développée et mise en évidence et qui comprend comme je l'ai déjà souligné six dimensions, trois référentiels et vingt cinq cibles. Si le choix, comme je l'ai mentionné à la page 234, incombe aux collectivités locales, aux maîtres d'œuvre et d'ouvrage qui doivent établir une liste de priorité en fonction bien sûr du site et de toutes les caractéristiques propres du projet, je peux citer néanmoins comme exemples les cibles prioritaires suivantes:

Pour la dimension économique:

C2: Formes urbaines compactes

C3: Densification contrôlée et occupation rationnelle du sol dans le respect du développement durable

Pour la dimension socioculturelle:

C5: Valorisation de l'habitat groupé local

C6: Modèles culturels et organisation sociale à ne pas occulter

Pour la dimension technique:

C7: Techniques douces et appropriées

C8: Techniques non douces qui font appel à des filières intégrées (non fermées), des filières éclatées et des systèmes ouverts qui ne font pas mal à la nature, à l'environnement et aux utilisateurs

C9: Enveloppes, matériaux et éléments de remplissage peu consommateurs d'énergie et pour un meilleur confort

Pour la dimension environnementale:

C11: Constructions qui favorisent l'utilisation des formes et des tissus urbains compacts et qui ne négligent pas les opportunités offertes par le voisinage et le site (parcelles, îlots, rues...)

C12: Gestion de l'énergie solaire

C13: Gestion des espaces verts

C14: Gestion des eaux de pluie

C15: Gestion des déchets ménagers

C16: Gestion des déplacements

Pour la dimension participative:

C17: Copropriété pour mieux vivre ensemble

C18: Des agoras pour instaurer des débats démocratiques

C19: Création des comités et des conseils consultatifs de cité

C20: Implication des habitants

C21: Contrat de projet

C22: gestion de projet

Pour les référentiels : trois cibles

C23 : Système de management Environnemental (SME)

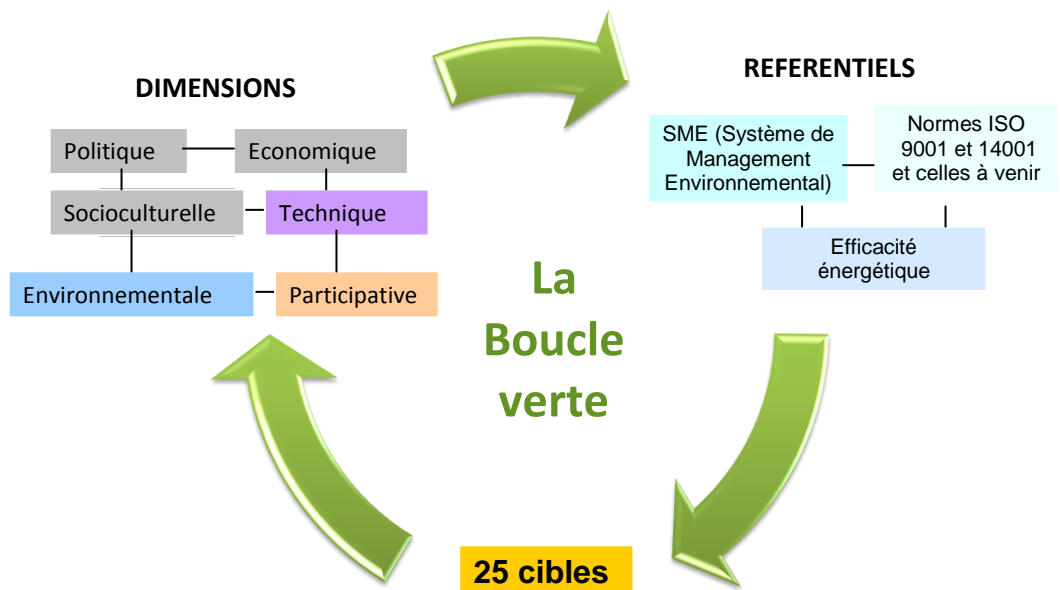
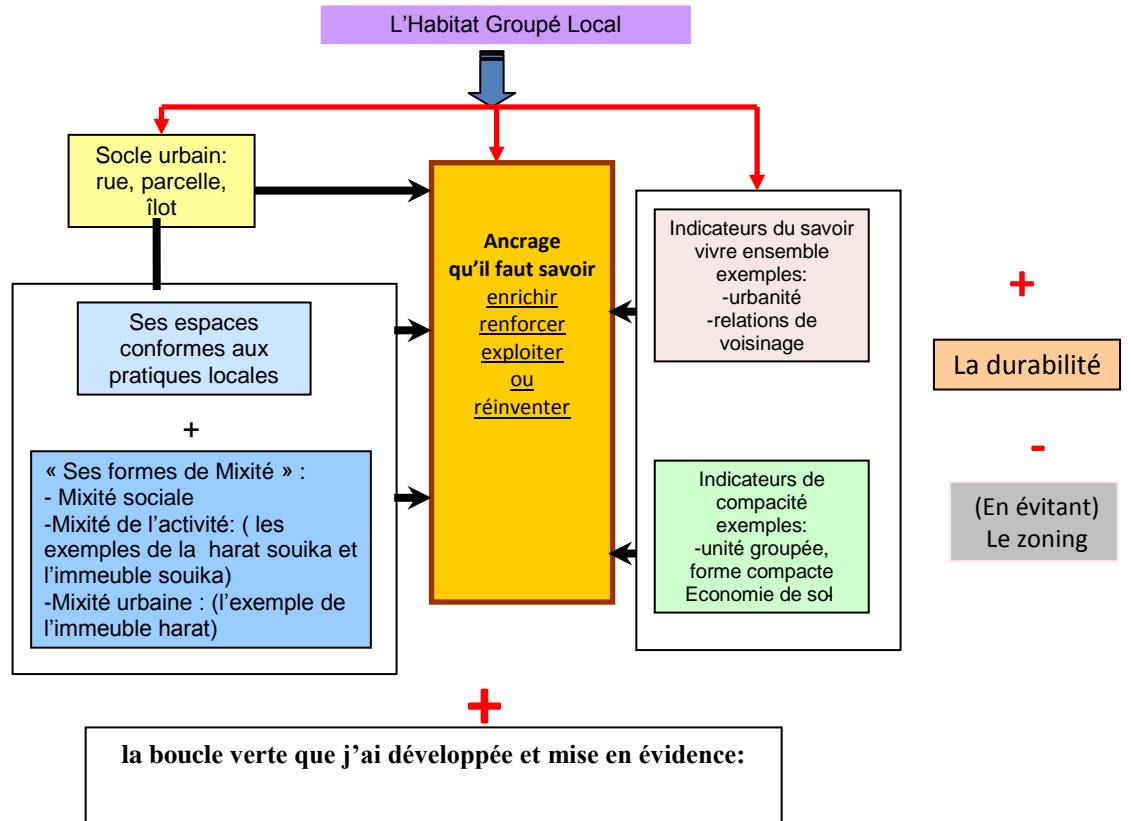
C24 : Certification ISO 9001 et ISO 14001

C25 : Efficacité énergétique

L'éco groupé, comme alternative, est donc un habitat compact et local qui s'adapte aux besoins des personnes qui décident de vivre en groupe en respect avec la nature et l'environnement. Il valorise l'habitat groupé local et met l'accent sur la maîtrise du climat, du site et sur les matériaux de construction respectant la nature, des matériaux non toxiques et non polluants. Il suppose également la conception d'un ensemble polyfonctionnel où sont mêlés le logement, l'habitation, les espaces d'échange, de travail et de loisirs. Il est constitué de plusieurs parties qui sont

interdépendantes les unes aux autres et favorisent aussi bien la mixité sociale urbaine que de l'activité. L'éco groupé n'a de sens que s'il s'inscrit dans son milieu. Que s'il a comme support son environnement, que s'il a comme structure sociale des unités familiales et leurs pratiques enfin comme fondement logique des unités urbaines locales et compactes (pour le cas de la ville de Sétif, l'habitat groupé écologique s'appuie sur des unités urbaines locales et compactes tels que la *harat*, la *harat souika*, l'immeuble *souika* et l'immeuble *harat*). Mais des unités qui associent en particulier économies d'énergie, techniques douces et non douces et mise en œuvre de matériaux offrant le confort souhaité. Des unités qui s'appuient sur une logique environnementale dont l'objectif principal est la qualité de vie des usagers. Des unités qui autorisent le brassage des habitants, les rencontres et les contacts entre eux, qui limitent l'éparpillement résidentiel, diminuent la mobilité, réduisent les besoins de déplacement et évitent tout gaspillage que ce soit sur les plans de l'énergie ou de l'occupation du sol. L'éco groupé n'a de sens que s'il a également comme fondement la participation de tous les acteurs de la ville y compris les habitants. Il devient encore plus significatif si les espaces de prolongements et les infrastructures nécessaires pouvant répondre aux exigences du quotidien sont définis par rapport à leur statut et par rapport à leur relation à la rue et surtout par rapport à tout l'environnement.

En résumé l'alternative que j'ai qualifiée
d'habitat groupé écologique ou éco groupé s'appuie donc surtout sur :



Notes sur le chapitre 8

1. Leonardo Benevolo, Histoire de l'architecture moderne, tome 1, la révolution industrielle, Bordas, Paris, 1978, p. 168.
2. Leonardo Benevolo, L. op. cit., p. 168.
3. Leonardo Benevolo, op. cit., p. 170.
4. Leonardo Benevolo, op. cit., p. 172.
5. André Raymond, Grandes villes arabes à l'époque ottomane, Sindbad, Paris, 1985, p. 324.
6. André Raymond, op. cit., p. 324.
7. André Raymond, op. cit., pp. 324-325.
8. Dan Bernfeld & Jean-François Mabardi, L'habitat groupé autogéré au Benelux et en Europe, habitat et participation, Louvain la neuve, 1994.
9. Dan Bernfeld & Jean-François Mabardi, op. cit.
10. Michel Cartier, Les contraintes de la tradition en Chine, des villes anciennes aux villes modernes, Les Cahiers de la Recherche Architecturale 35/36, Cités d'Asie, Parenthèses, 1995, pp. 191-198.
11. Guillemette et Paul Bonnenfant, Les maisons tours de Sanaâ, 1989.
José-Marie Bel, Yémen, l'art des bâtisseurs, architecture et vie quotidienne, 1998.
Pascal Maréchaux, Maria Maréchaux, Dominique Champault, Yémen, 2005.
Pascal Maréchaux et Serges Sautreau, Cités du Yémen, 2006.
Salma Samar Damluji, The Architecture of Yemen: From Yafi to Hadramut, 2007.
12. Patrick Bardou et Varoujan Arzoumanian, Archi de terre, éditions Parenthèses, 1978, p. 19.
13. Patrick Bardou et Varoujan Arzoumanian, Archi de terre, op. cit., p. 25.
14. Patrick Bardou et Varoujan Arzoumanian, Archi de terre, op. cit., p. 37.
15. Patrick Bardou et Varoujan Arzoumanian, Archi de terre, op. cit., p. 34.
16. Brahim Benyoucef, le M'Zab, Espace et Société, Aboudaoud, 1985, p.36.
17. Brahim Benyoucef, op. cit., p.32.
18. André Ravéreau, Le M'Zab, une leçon d'architecture, Sindbad, Paris, 1981, p.158.
19. Christian La Grange, Habitat groupé - Ecologie, participation, convivialité, éditions Terre vivante, 2008.